

Corrigé bac 2026 : HLP, Métropole jour 1

Proposition de corrigé — non officielle. Sujets du bac d'HLP — Humanités, littérature et philosophie — Métropole — Sujet 1 — session 2026. Toutes les options du sujet sont traitées.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Interprétation littéraire : le regard de Giono sur le travail de la machine

Introduction

Dans l'extrait de *Triomphe de la vie* proposé, Jean Giono décrit une multitude de machines capables de transformer presque tout. Cette puissance pourrait susciter une admiration sans réserve. Pourtant, le mouvement du texte conduit de l'efficacité technique à l'idée d'un pouvoir qui transforme aussi l'homme et échappe à son contrôle. **Giono représente le travail de la machine comme une puissance démesurée, dont la productivité menace de renverser la relation entre l'outil et son utilisateur.**

Une puissance collective qui envahit le monde

L'ouverture associe les machines à une armée. L'image des rangs et la répétition des grands nombres font disparaître l'objet technique isolé au profit d'une masse organisée. Le rapprochement entre l'immobilité des usines et l'animation des machines fait surgir un mouvement collectif presque autonome. Ce vocabulaire militaire donne d'emblée à la production une force de conquête plutôt qu'une simple fonction de service.

La succession des verbes étend ensuite cette puissance à tous les domaines. Les machines accomplissent des tâches minutieuses, modifient l'échelle de la perception, interviennent dans la guerre et jusque dans la religion. L'écart entre le fil de soie et le soleil souligne l'amplitude de leurs capacités. Le même sujet grammatical, repris ou sous-entendu, finit par occuper tout l'espace de la phrase : les machines paraissent agir partout et sans interruption.

Les transformations du paysage renforcent cette impression. Fleuves déplacés, vallées, marais et villes successivement convertis montrent que la nature ne fournit plus seulement quelques matières : elle devient un ensemble de ressources disponibles. L'enchaînement qui mène des villes aux usines puis aux machines décrit une production qui finit par se prendre elle-même pour finalité. L'homme, pourtant inventeur de ces objets, reste largement absent de cette longue série d'actions.

Une accumulation qui dérègle les fins et les valeurs

La progression des valeurs premières vers des valeurs successives met en scène une transformation économique autant que matérielle. Ce qui avait une place et un usage entre dans une circulation de conversions. L'augmentation répétée des niveaux suggère moins un ordre lisible qu'un mouvement qui prolifère. La puissance technique multiplie les produits, mais aussi les destinations et les désirs auxquels ils répondent.

La comparaison avec les fourmis apporte une image de travail incessant et collectif. Cependant, la liste mêle des gestes de soin à des gestes de destruction : nourrir et affamer, soigner et abandonner ne composent pas un progrès univoque. Les verbes de broyage et de greffe font des jouissances elles-mêmes des matières manipulables. Le lecteur ne reçoit pas une description paisible de l'abondance, mais une impression de vertige devant des opérations qui changent continuellement le sens de ce qu'elles produisent.

La syntaxe participe à ce jugement. La longue phrase, ses reprises et ses accumulations donnent le sentiment d'un mécanisme lancé qui ne trouve pas spontanément son arrêt. Les images changent rapidement, à la manière des transformations décrites. La prose fait ainsi éprouver la démesure au lieu de seulement l'énoncer. Les pouvoirs des machines sont impressionnants, mais cette impression devient inquiétude lorsque leur activité détruit les destinations premières des choses.

Le renversement de la maîtrise humaine

La fin de l'extrait donne une forme plus générale à ce qui précède. Chaque machine possède, selon Giono, deux fins : celle que lui assignent ses inventeurs et celle qui procède de son fonctionnement propre. La distinction contredit l'idée selon laquelle un outil resterait entièrement soumis à une intention humaine initiale. Il produit des effets qui dépassent l'usage pour lequel il a été conçu.

Le parallélisme entre les deux matières transformées précise ce renversement. La première est le matériau travaillé ; la seconde est l'homme qui utilise la machine. Les gestes, les rythmes et les manières de désirer du travailleur ou du consommateur se trouvent eux aussi modifiés. La machine n'est donc pas extérieure à l'existence humaine : elle contribue à la remodeler.

Attribuer un esprit à la machine relève d'une personnification, mais celle-ci ne signifie pas nécessairement que Giono lui prête une conscience comparable à la nôtre. Elle permet de désigner une logique propre, une puissance d'organisation qui résiste aux intentions particulières. Le dernier mot du passage fait passer la machine du statut de moyen au statut de force capable d'imposer une orientation. C'est le point d'aboutissement critique de la description.

Conclusion

Giono reconnaît l'étendue du travail mécanique tout en en dénonçant la démesure. Les images militaires, les accumulations et les transformations contradictoires préparent l'idée finale : l'homme ne travaille pas seulement la matière grâce à ses machines, il est travaillé par elles. L'extrait invite ainsi à interroger le progrès à partir de ses effets sur la vie humaine, et non à partir de la seule quantité de ce qu'il permet de produire.

Essai philosophique : dans quelle mesure les machines échappent-elles à l'humain ?

Introduction

Une machine est conçue pour accomplir certaines opérations. Nous en déterminons les pièces, les règles et les usages ; elle semble donc dépendre entièrement de nous. Pourtant, une panne, un effet imprévu ou une organisation devenue indispensable peut nous placer dans une situation que nous n'avions pas voulue. Dire que les machines nous échappent peut signifier qu'elles deviennent indépendantes, que leurs effets dépassent nos intentions ou que nous perdons la capacité de choisir nos usages. Il faut distinguer ces formes d'échappement pour comprendre une maîtrise qui ne se réduit pas à l'invention initiale.

I. Les machines restent des productions humaines orientées vers des fins

Un mécanisme ne s'invente pas spontanément son premier usage. Sa conception répond à un problème : déplacer une charge, produire une pièce, transmettre un signal. L'homme définit des contraintes, compare des solutions et teste le résultat. Même une machine qui fonctionne sans intervention continue dépend de conditions de mise en marche, d'alimentation et d'entretien établies par des personnes.

L'automatisation n'est donc pas nécessairement une perte de maîtrise. Confier une opération répétitive à une machine peut libérer du temps et permettre un contrôle plus précis. Un dispositif programmé pour s'arrêter lorsqu'une limite est atteinte manifeste même une anticipation des risques. Dans ce sens, la capacité de déléguer certaines actions peut accroître notre pouvoir plutôt que le diminuer.

Il serait également trompeur d'attribuer à toutes les machines des intentions. Un résultat dangereux ne prouve pas une volonté hostile du dispositif. Il peut provenir d'un défaut, d'une erreur de conception ou d'un usage inadéquat. Comprendre ces causes permet de corriger le fonctionnement ; personnifier trop vite la machine risque au contraire de masquer les responsabilités humaines.

II. Les effets et les usages peuvent dépasser les intentions initiales

La maîtrise d'une opération locale ne garantit cependant pas celle de toutes ses conséquences. Un outil destiné à faciliter une tâche transforme parfois l'organisation du travail, les qualifications attendues et les rythmes de vie. Ces effets ne sont pas contenus de manière évidente dans la seule description de son mécanisme. Giono exprime précisément cette difficulté lorsqu'il affirme que l'utilisateur devient à son tour une matière transformée.

Une seconde limite tient aux interdépendances. Dans un réseau de machines et d'organisations, aucun utilisateur ne connaît nécessairement l'ensemble des opérations dont il dépend. Il peut savoir se servir d'un service sans pouvoir le réparer, vérifier toutes ses décisions ou se passer de lui. La puissance collective de la technique s'accompagne alors d'une dépendance individuelle.

Enfin, les fins peuvent se déplacer. La possibilité technique de faire une chose incite à la faire avant d'avoir examiné son intérêt. Une machine créée pour répondre à un besoin peut susciter de nouveaux besoins et imposer ses propres rythmes. L'échappement ne réside pas ici dans une conscience mystérieuse de la machine : il réside dans le fait que des personnes adaptent leurs objectifs aux exigences d'un système devenu central.

III. La maîtrise exige un choix collectif des fins et une possibilité de révision

On ne résout pas ces difficultés par la seule amélioration du mécanisme. Il faut aussi déterminer qui choisit les usages, qui bénéficie des gains et qui supporte les risques. Une machine fiable peut servir un objectif injuste ; inversement, un objectif utile peut être compromis par un dispositif mal conçu. La maîtrise technique et le jugement sur les fins sont deux exigences distinctes.

Maintenir une capacité d'arrêt, de réparation et de remplacement permet de ne pas rendre une solution irréversible par défaut. L'information des utilisateurs, l'examen des conséquences et la discussion des règles d'usage contribuent également à une maîtrise partagée. Cela ne signifie pas que chaque personne doit comprendre chaque pièce, mais qu'il existe des moyens réels de contester une décision et d'en modifier les conditions.

L'humain ne retrouvera donc pas une souveraineté parfaite qui supprimerait toute conséquence imprévue. Il peut en revanche concevoir une relation plus réfléchie à la technique : prévoir, observer, corriger et décider si le but poursuivi mérite les moyens engagés. La liberté ne consiste pas seulement à pouvoir fabriquer une machine ; elle consiste aussi à pouvoir choisir de ne pas l'employer ou de changer son usage.

Conclusion

Les machines ne sont pas toutes indépendantes de leurs créateurs, mais leurs conséquences peuvent dépasser les intentions qui les ont fait naître. Elles échappent surtout à l'humain lorsque leur fonctionnement et leur organisation rendent les fins impossibles à discuter. Une maîtrise réelle demande donc, au-delà du contrôle technique, une capacité collective de choisir, d'évaluer et de réviser les usages.